

Le chiisme

« Le sunnisme est la religion du Coran, la parole de Dieu faite Livre, alors que le chiisme est la religion de la parole de Dieu faite homme : le chiisme est la religion de l'imam, interprète de la parole divine, comme le christianisme est la religion du Christ »



ENTRETIEN AVEC MOHAMMAD ALI AMIR-MOEZZI

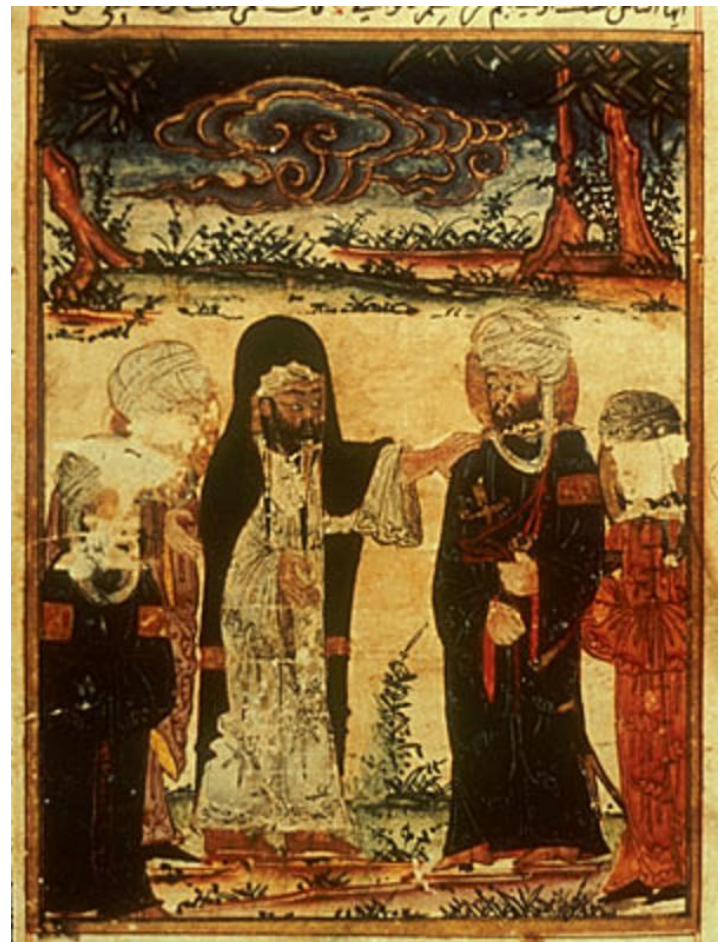
Mohammad Ali Amir-Moezzi est Professeur des Universités, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes / Paris Sciences et Lettres Université où il occupe la chaire de l'islamologie classique jadis occupée par Louis Massignon, Henry Corbin et Daniel Gimaret. Membre de l'Académie ambrosienne (Milan), de plusieurs sociétés savantes et de nombreux comités de lecture de publications scientifiques, il est l'auteur de nombreux livres et près de 200 articles dont certains ont été traduits dans plusieurs langues européennes et orientales.

Qu'est-ce que le chiisme ?

Selon les sources musulmanes, la distinction entre chiisme et sunnisme tire son origine de la délicate question de la succession du prophète. Selon les sunnites, à sa mort le Prophète n'avait désigné personne pour sa succession. Il revenait donc à sa communauté, c'est-à-dire les membres éminents parmi ses compagnons, d'élire un successeur. Pour les chiites, le prophète avait explicitement désigné un successeur et ce à plusieurs reprises : Ali, son gendre, cousin et un de ses compagnons. Après la mort du Prophète, Ali est écarté et un conseil choisit Abou Bakr, un des beaux-pères du Prophète, comme premier Calife. Pour les partisans d'Ali, les Alides, il s'agit d'un coup de force qui trahit le vœu du Prophète.

A partir de cette question, il y a un clivage extrêmement fort entre le pouvoir califal et les partisans d'Ali qui aboutira à la séparation d'une minorité de musulmans, qu'on appellera les chiites, du tronc principal, le sunnisme.

Cette étincelle déclenche tout un dynamisme religieux. Le chiisme, peu à peu, devient une véritable religion. Il considérera Ali comme le guide par excellence, seul successeur véritable du Prophète, et que les descendants d'Ali et Fatima, sont les seuls guides légitimes de la communauté. Ils appellent ce guide par le terme d' « imam ». Ce titre est absolument sacré dans



L'investiture d'Ali - Codex d'Edimbourg

le chiisme puisqu'il désigne la figure du guide divin. Le chiisme est la religion de l'imam comme le christianisme est la religion du Christ. Il s'agit de l'axe autour duquel pivote la religion chiite, de sorte que tous les chapitres religieux, toutes les disciplines, du droit à la mystique, sont déterminés par rapport à l'imâmologie, c'est-à-dire la question de la nature et des fonctions de guide.

La fonction principale du guide est d'être l'interprète de la parole divine, l'herméneute. Dans sa nature, l'imam est un être théophanique, c'est-à-dire qui manifeste les noms et les attributs de Dieu. C'est pour cela que l'un des titres de l'imam est « le Coran parlant ».

La différence fondamentale est donc la suivante : le sunnisme est la religion du Coran, la parole de Dieu faite Livre, alors que le chiisme est la religion de la parole de Dieu faite homme. Le verbe divin, avant de devenir un livre, est un homme.

Quelles différences y a-t-il entre sunnisme et chiisme ?

Le point de départ est cette question de la succession. Comme le Prophète n'avait pas désigné de successeur, les compagnons ont désigné Abou Bakr comme premier Calife, ce qui constituait une trahison. A partir de là, pour les chiites, les seuls successeurs légitimes sont ceux d'Ali et Fatima. Pour les sunnites, ce sont à l'inverse les premiers Califes.

Existe-t-il différents courants au sein du chiisme ?

Dès le départ, les ouvrages historiques parlent du fait que pendant les trois premiers siècles de l'Hégire, il y a eu près plus de cent courants chiites. Ali a eu deux fils, Hassan et Hussein. Dans ces deux lignées, à la mort de chaque imam, les partisans se divisent sur la question de la succession, ce qui crée à chaque fois de nouveaux courants. Sur cette centaine, il n'en reste que trois aujourd'hui : les zaydites, les ismaéliens et les duodécimains.

Dans quelles régions du monde le chiisme est-il implanté ?

Il y a donc d'abord les chiites zaydites, présents au Yémen. Cela remonte à Zayd, un des petits fils d'Hussein. On parle de cinq à dix millions de fidèles, essentiellement au Yémen et en Afrique orientale.

Deuxième famille : les ismaéliens (septimains). Là également il y a des sous-branches : les fatimides, remontant à la famille fatimide du moyen-âge, et les chiites ismaéliens Agakhanides, du nom d'Aga Khan, imam actuel, assez nombreux en Inde, en Afghanistan, en Iran mais également en Europe et aux Etats-Unis (on parle de dix à quinze millions).

Enfin, la branche de loin majoritaire, les chiites duodécimains ou imamites, dont la lignée descend jusqu'au onzième descendant d'Ali, considéré comme le sauveur eschatologique, le mahdi, et l'imam caché. L'occultation serait arrivée au début du IV^e siècle de l'Hégire. Selon les fidèles duodécimains, cet imam est vivant, il traverse les âges pour se manifester à la fin en tant que sauveur. Cette branche est de loin majoritaire puisqu'ils sont entre cent soixante et deux cents millions de fidèles. Ce chiisme est la religion officielle de l'Iran depuis le XII^e siècle mais il y a également des duodécimains nombreux en Inde, au Pakistan, également en Irak, en Azerbaïdjan, à Bahreïn, au Liban etc. Le chiisme représente un cinquième des musulmans. C'est une branche minoritaire mais une minorité respectable.

Quels sont les rapports entre politique et religieux en Islam chiite ?

S'agissant du rapport entre politique et religieux dans l'Islam chiite, d'une manière générale dans l'Islam, les frontières entre le temporel et le spirituel sont floues. C'est peut-être un des problèmes de cette religion. Pour le chiisme, c'est la même chose. Pour des questions historiques, l'Islam en tant que religion institutionnelle est née dans un contexte politique particulier, c'est-à-dire de guerre civile et de constitution d'un Empire. L'Islam devint, très probablement sous Abd Al-Malik, le cinquième Calife, la

religion impériale. C'est pourquoi selon la tradition, le prophète Mahomet était aussi un homme d'Etat. Tout cela fait que dans l'Islam, politique et religieux sont liés. De même concernant le chiisme.

Si on regarde les sources duodécimaines, en revanche, cette branche du chiisme est pratiquement apolitique, c'est-à-dire qu'il y a distinction entre politique et religieux. Nous avons des textes où les imams interdisent à leurs fidèles d'avoir une activité politique. Cela arrive surtout après le drame de Kerbala, c'est-à-dire le massacre d'Hussein par les forces omeyyades. Cela marque un tournant dans le positionnement politique chiite. C'est la fin de la bonne entente entre le spirituel et le temporel. A partir de là, les imams demandent à leurs fidèles de rester à l'écart de toute activité politique pour garder la pureté de leur foi. Dans cette branche du chiisme, le seul souverain juste est le sauveur de la fin des temps. D'ici là, le monde est gouverné par des injustes. Il y a donc cette position apolitique dans le chiisme imamite.

Les choses changent au IV^e siècle de l'Hégire, c'est-à-dire au Xe siècle de notre ère avec l'arrivée au pouvoir des chiïtes, notamment les bouyides au centre du Califat, à Bagdad. L'exercice du pouvoir change les choses : les théologiens qui entourent le pouvoir bouyide essaient de justifier ce pouvoir chiite, en contradiction avec les textes. A partir de là, soit il y a une rupture par rapport aux sources primitives, soit on les réinterprète pour justifier le pouvoir chiite. Sachant qu'il n'y a plus d'imam à la tête de la communauté puisqu'il est entre temps devenu occulté au début de ce même siècle, commence un processus où le juriste-théologien prend la place de l'imam absent. On remet en question l'apolitisme du chiisme originel.

Quelle est la place de la philosophie dans le chiisme ?

La philosophie dans le chiisme a une histoire complexe. D'abord, jusqu'aux années 60-70, la tradition orientaliste prétendait que la philosophie était morte en Islam avec la mort d'Aver-

roès au XII^e siècle. Henri Corbin est venu démontrer avec énormément de sources à l'appui que ce n'était pas le cas, surtout dans l'Islam oriental et tout particulièrement en Iran, dans l'Islam chiite. Il a démontré que philosophie continuait surtout à partir de l'époque safavide au XVI^e siècle et a fait découvrir à l'Occident des géants de la philosophie.

Il y a deux raisons historiques à cela. Le chiisme est fondé sur une doctrine de manifeste et de caché, Zâhir et de Bâtin en arabe, c'est-à-dire de l'exotérique et de l'ésotérique. Très schématiquement, toute réalité, selon le chiisme, comporte deux niveaux : un niveau manifeste, apparent, et un niveau caché. Cela va de Dieu jusqu'à l'exégèse, et tous les domaines de la pensée. Cela ouvre une porte vers la philosophie qui peut constituer une discipline pour découvrir les vérités cachées de l'être. Un autre élément historique est que l'arrivée au pouvoir des chiïtes au Xe siècle dans l'Islam est accompagnée d'un autre phénomène important : l'émergence de la raison, le tournant rationaliste de l'Islam. Dans le sunnisme, ce rationalisme va être abandonné avec la victoire du traditionalisme, lorsque la théologie acharite devient théologie officielle de l'Islam. C'est la mort de la théologie rationnelle, c'est-à-dire du mutazilisme, dans le sunnisme, alors que le rationalisme se perpétue dans l'Islam chiite. Les juristes-théologiens chiïtes sont aussi des défenseurs de la pensée rationaliste.

Ces deux éléments ont permis l'éclosion de mouvements et d'écoles philosophiques dans l'Islam chiite à partir du XVI^e siècle et qui continuent jusqu'à aujourd'hui. L'Iran est, avec la France, le seul pays où la philosophie fait partie des matières du baccalauréat.

En conclusion, ce qui est important dans l'étude du chiisme, c'est la pluralité de l'Islam. Jusqu'à il y a une trentaine d'années, le chiisme était véritablement le parent pauvre des études islamiques. L'Islam dont on parlait surtout dans le monde académique était l'Islam sunnite, voire maghrébin concernant la France, ce qui est une vision partielle. Le chiisme est une branche minoritaire mais a toujours été au centre de la pensée d'une manière générale. Il n'est pas vrai

de dire que le chiisme est marginal et ne mériterait pas d'être étudié, au contraire. D'une manière générale, c'est aussi une religion complexe, avec sa philosophie, sa mystique, sa théologie et qui jette une vraie lumière sur l'étude de l'Islam en général.

Pour aller + loin

Mohammad Ali Amir-Moezzi, La religion discrète, Vrin, 2006 et 2015.

Mohammad Ali Amir-Moezzi ed., L'ésotérisme shi'ite, ses racines et ses prolongements, Brepols, 2016.

Mohammad Ali Amir-Moezzi, Le Guide divin dans le shi'isme originel, Verdier 1992 et 2005.

Mohammad Ali Amir-Moezzi et Etan Kohlberg, Revelation and Falsification, Brill, 2009.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com